

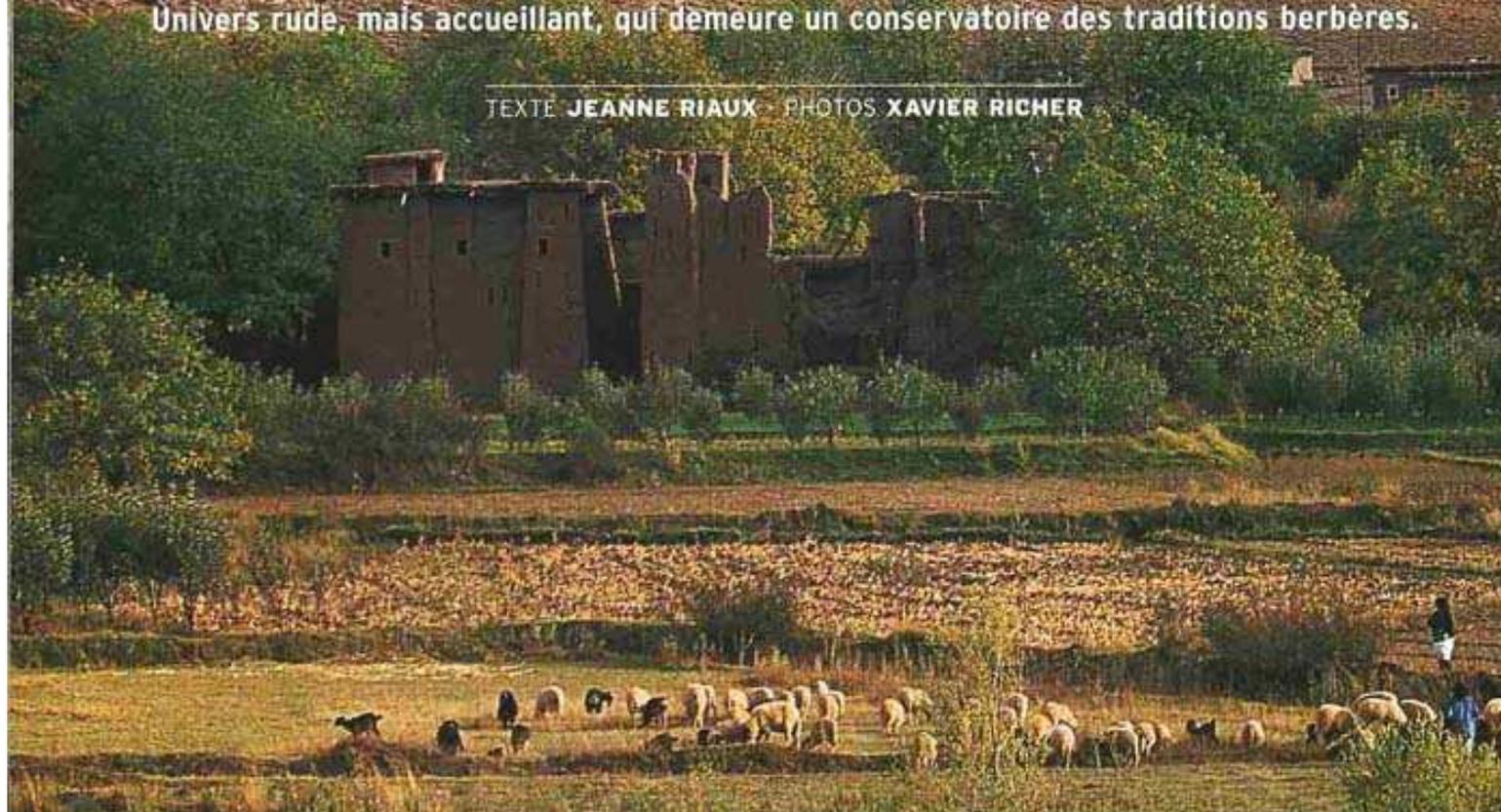
Ici l'Atlas culmine à 3 000 mètres. Les fortes chutes de neige des hivers rigoureux peuvent couper la vallée de toutes communications durant plusieurs semaines.

# AIT BOUGUEMEZ

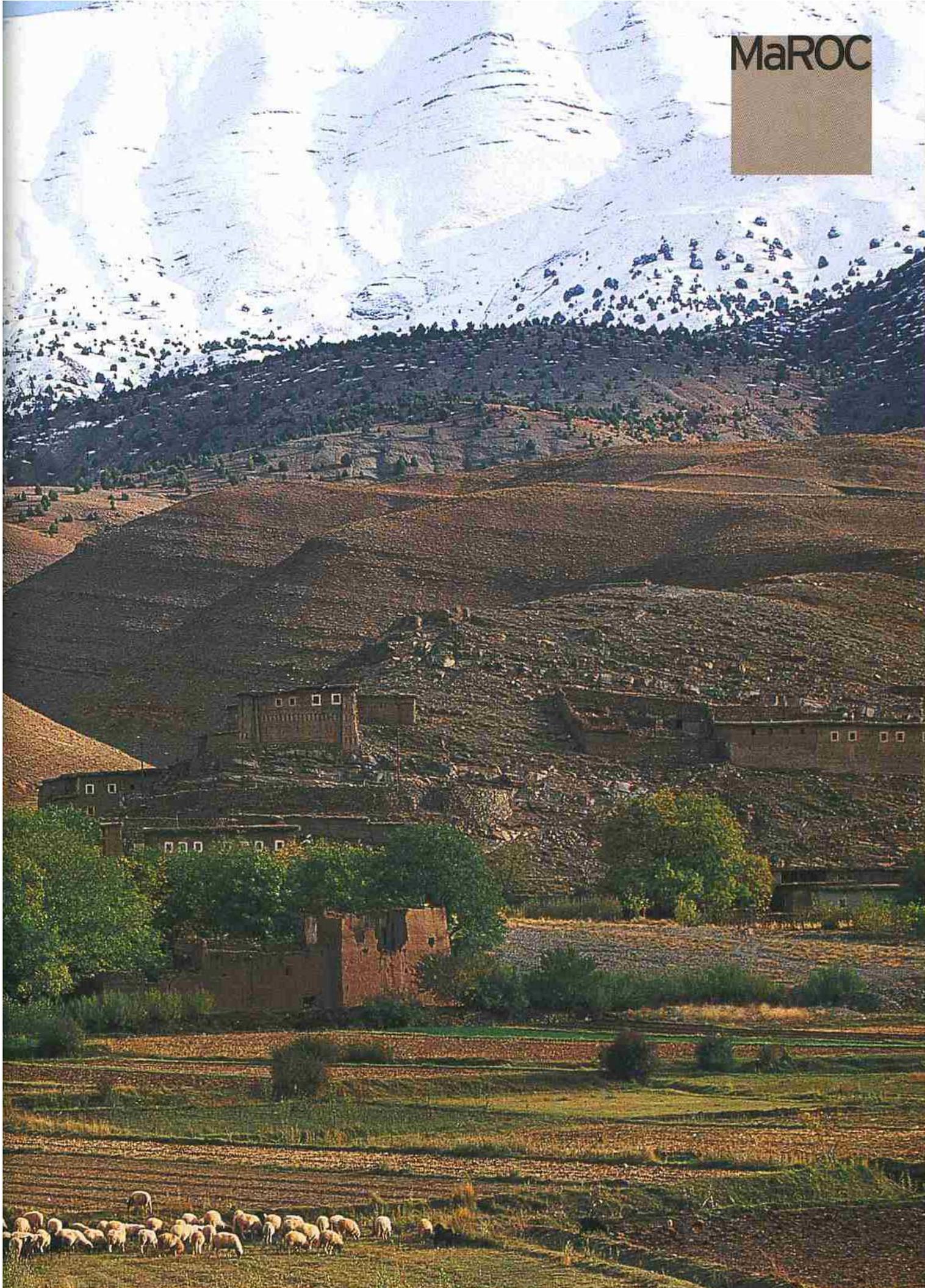
UNE VALLEE AU RYTHME  
DES SAISONS

Des villages couleur de terre, des mules tranquilles, des récoltes qui dorment au soleil : au cœur du Haut Atlas, la vallée des Ait-Bouquemez vit encore au rythme tranquille des saisons. Univers rude, mais accueillant, qui demeure un conservatoire des traditions berbères.

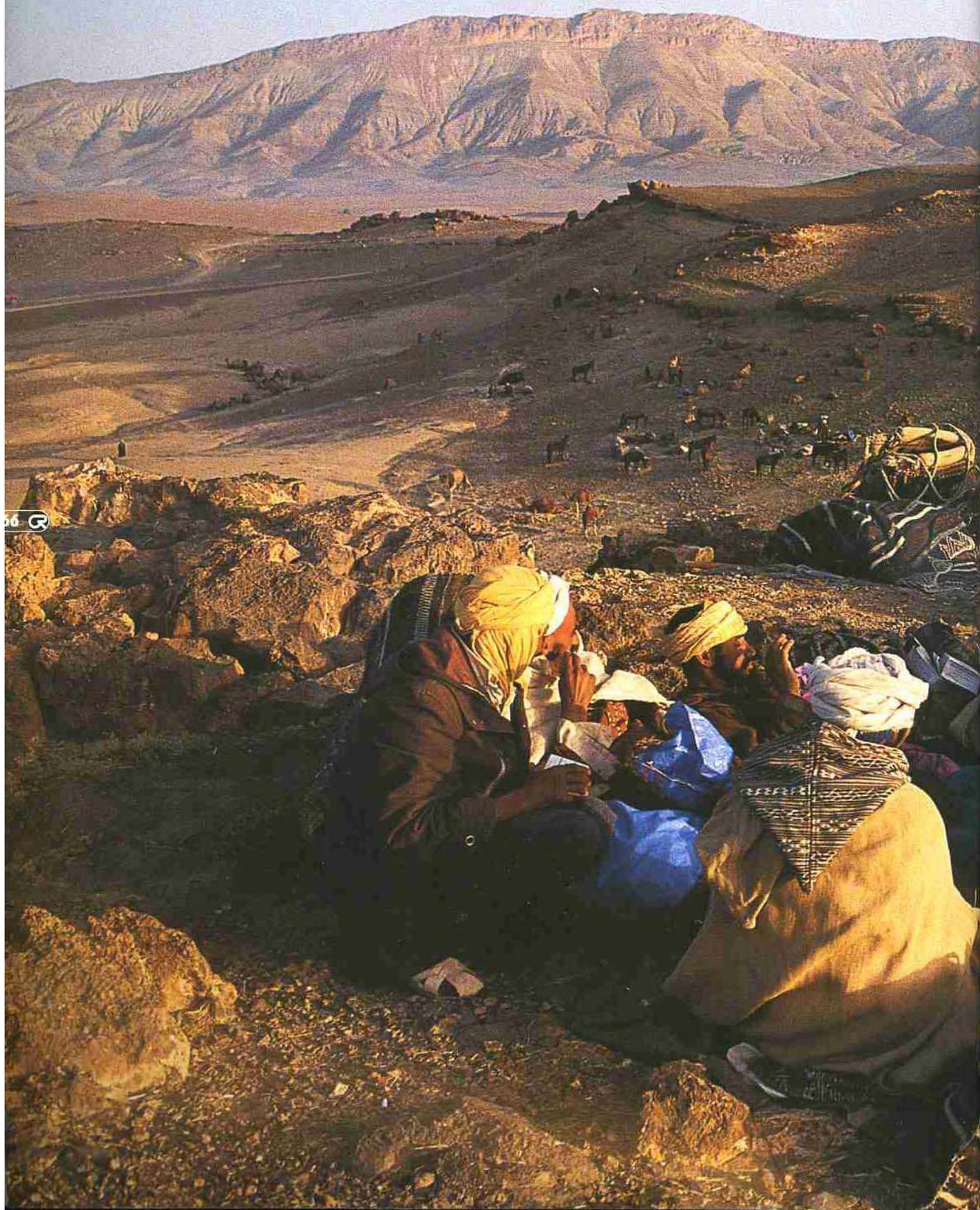
TEXTE JEANNE RIAUX - PHOTOS XAVIER RICHER



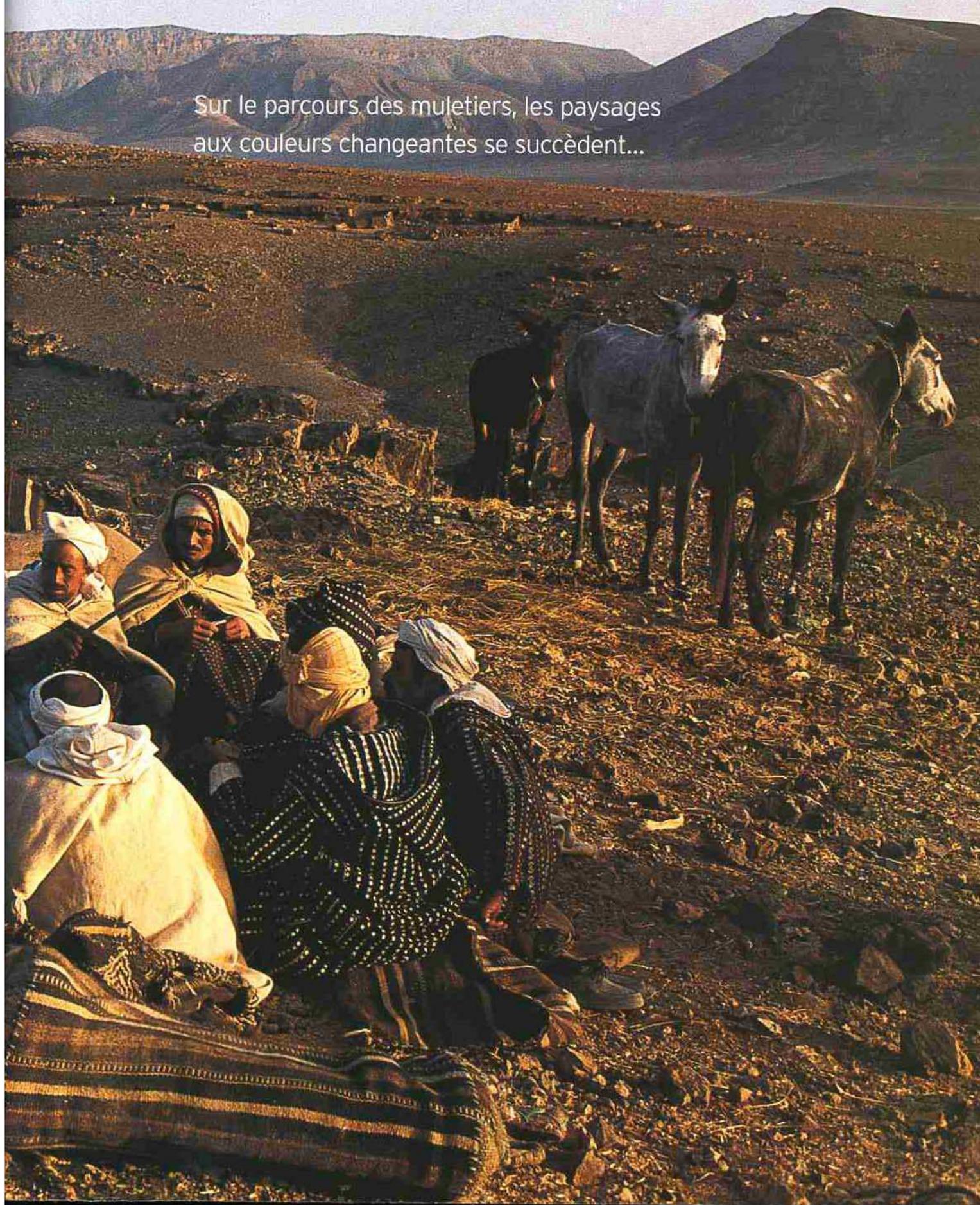
MaROC



Ces derniers pasteurs nomades, fuyant la sécheresse du Sud, se réunissent en juin au pied du M'Gaun pour conduire leurs troupeaux sur les hauts plateaux aux terres grasses. Un peu de pain, du thé, une cigarette... Il est six heures !



Sur le parcours des muletiers, les paysages  
aux couleurs changeantes se succèdent...



## Non loin de la rivière, se sont établies des familles liées par l'exploitation d'un riche terroir

«  *Ici, c'est la vallée heureuse !* » déclare fièrement Brahim, alors que son visage, tanné par le soleil, s'éclaire. En ce dimanche d'été, jour de souk à Tabant, tout semble le confirmer. Les enfants courent à travers les étals, s'activent autour du vendeur de pop-corn et détaillent les bricoles du boutiquier. Les couleurs se mêlent aux senteurs poivrées, près du coin aux épices. Il règne une tranquille effervescence. Les hommes s'affairent, se hèlent, discutent, se saluent longuement... Non loin de Quarzazate et de Marrakech, la vallée des Aït-Bouguemez est le cœur du Haut Atlas



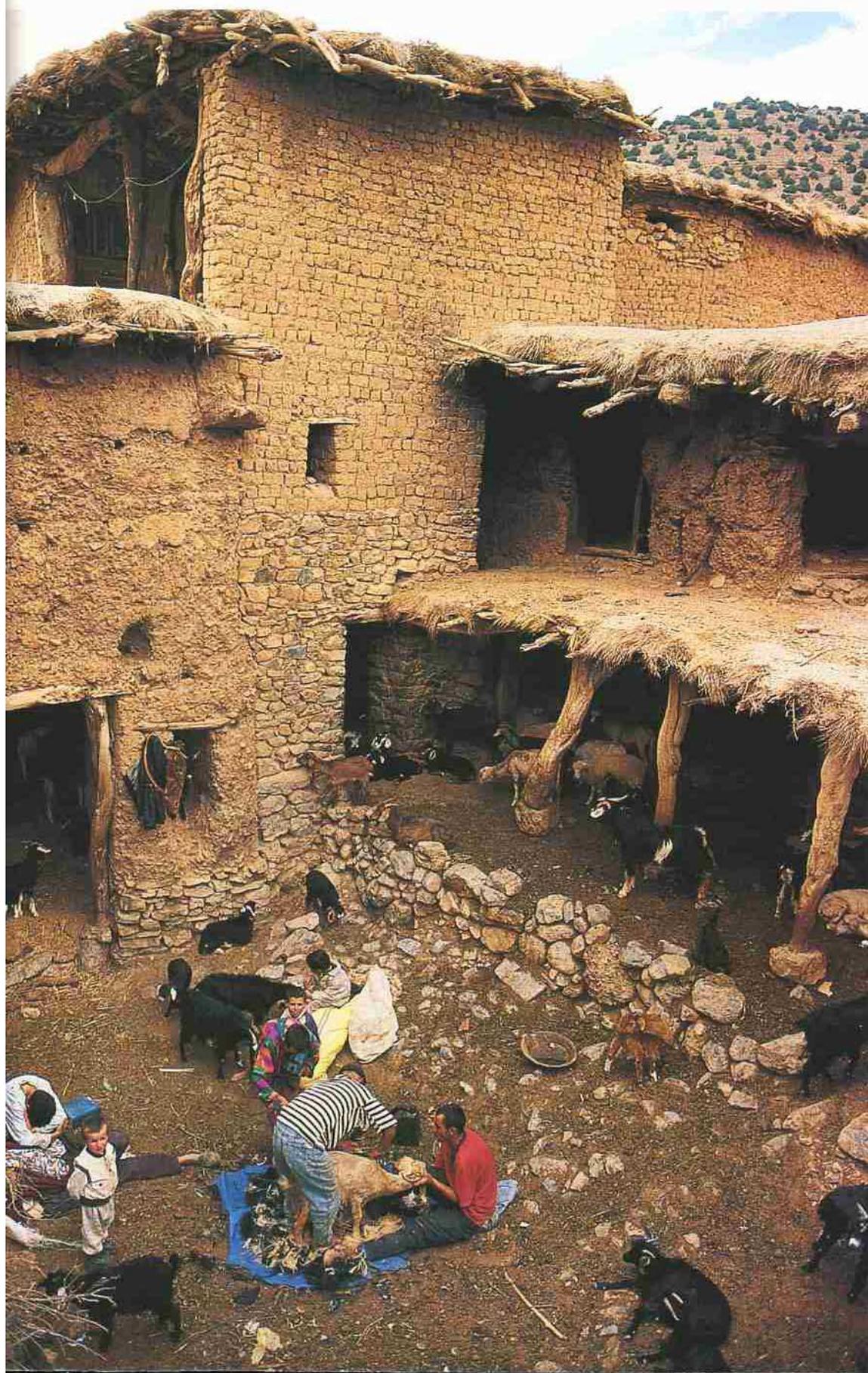
central. Si bon nombre s'y sont installés au cours des siècles, d'autres ne s'arrêtent ici que le temps du souk hebdomadaire. Des peuples berbérophones imgoun, de la région du M'Goun, ceux des Aït Bou Oulli au sud-ouest et des Aït Abbas, des Ihensalen au nord-est, de la Zaouïa Ahansal... tous viennent échanger, vendre et s'informer à Tabant. Le souk a été, jusqu'à la génération précédente, l'étape majeure des commerçants nomades. On y cédaient des produits du Sud, dattes, épices et henné, contre des marchandises de la plaine : huile d'olive, céréales et amandes. Peu à peu, des denrées nouvelles, produites industriellement, sont parvenues des villes, dans de gros camions colorés. «  *Lorsque j'étais enfant, évoque Brahim, on courrait derrière ces monstres d'acier. Les traces de pneus, ça nous impressionnait, c'était nouveau... maintenant, on en a l'habitude.*  »

Brahim est muletier, il part demain pour une longue route. Son père l'a chargé de conduire une bête chez des parents dans la vallée du Dadès. La perspective de ces dix jours de voyage l'excite. «  *Mon grand-père faisait déjà ce trajet. Partir d'ici pour aller vers Kelâa, c'est un vrai plaisir, on vit quelque chose de nouveau à chaque fois.*  »

La première étape du voyage emprunte le tizi n'Aït Imi, un col à 2 905 m, impressionnant franchissement, en surplomb sur la vallée des Aït-Bouguemez. Sous le soleil du matin s'offre aux regards une étendue verte qui tranche avec les couleurs d'ocres et de pourpres des massifs riches en minéraux, oxydes de cuivre et manganèse. L'attention se porte sur le fond de vallée, vaste, cultivé et vivant. Des champs de blé, de maïs et d'orge ; des longs canaux d'irrigation tracent un patchwork de parcelles ; d'immenses peupliers argentés bordent l'assif (oued) n'Aït-Bouguemez. L'abondance des terres et la générosité des sources ont fixé là les hommes : les Aït Bouguemez ne constituent pas une tribu aux origines communes, mais un agrégat de familles liées par l'exploitation d'un riche terroir.

### ANACHRONIQUE

Sur le parcours de Brahim, les paysages aux couleurs changeantes se sont succédé toute la journée. L'arrivée à Ouzirimt, cœur du territoire imgoun, l'émerveille toujours. Ici, les femmes avec leurs lourdes parures semblent venir d'un autre temps ; transmises de mères en filles, leurs bijoux sont ornés de perles démesurées, de pierres anciennes, multicolores. Dans cette vallée isolée, tout paraît figé, à l'image des montagnes. Pourtant, preuve du dynamisme des populations, des détails frappent. Vêtus de leurs grandes djellabas couleur terre, les anciens sont chaussés de baskets dernier cri. Même les placides mulets profitent de cet étonnant mélange, arborant à leur front des insignes de voiture chromés... Brahim est arrivé dans la demeure aux murs épais de son beau-père. Un bon thé vert lui est servi, accompagné d'une collation. Pain, noix et



*Ci-contre :*

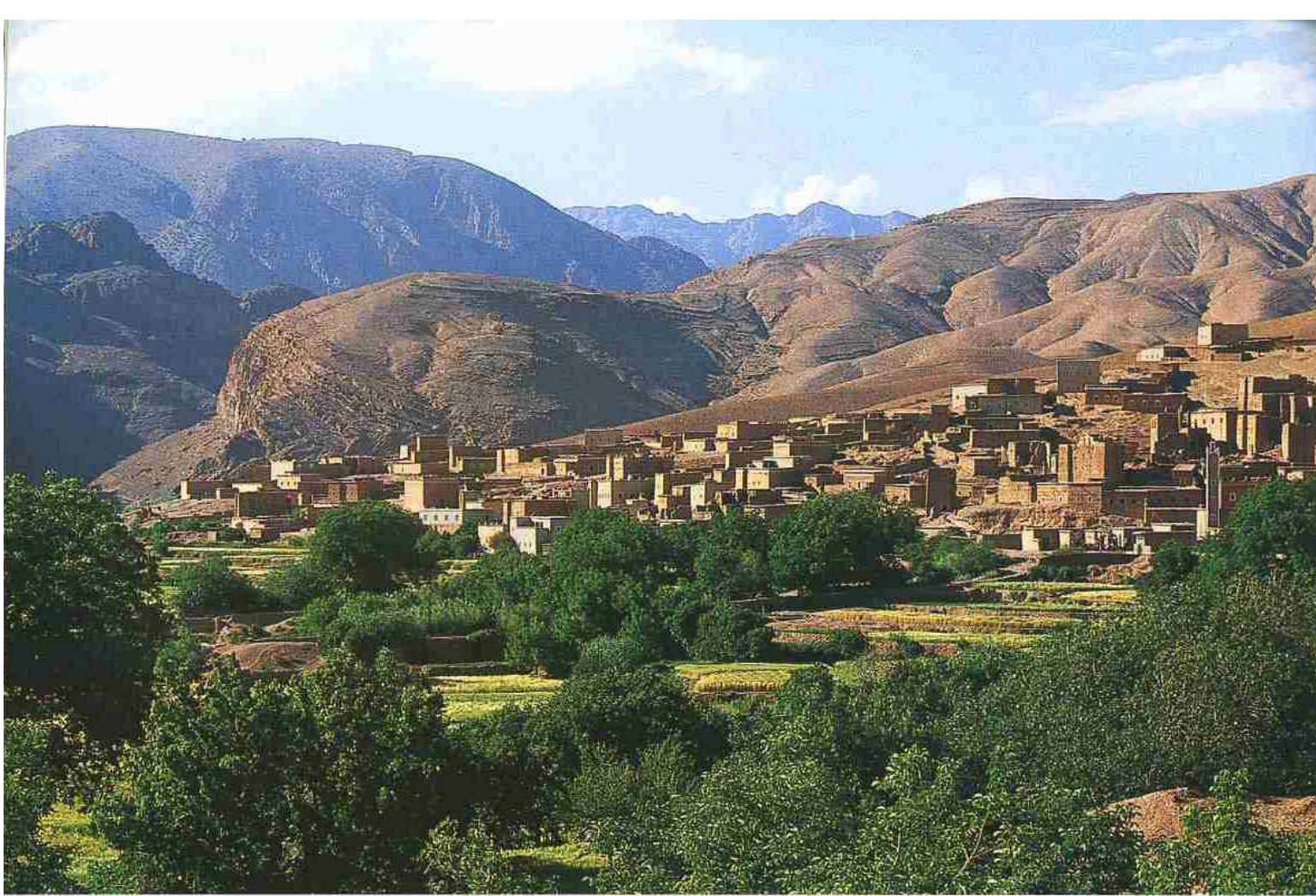
Dans les maisons en briques crues, les animaux cohabitent avec la famille. Des étages supérieurs prolongés de terrasses, la vue plonge sur la vallée. Les jours de la tonte des moutons, les voisins viennent aider.

*À gauche :*

À l'heure de la sortie des écoles, les échos des rires d'enfants courent de vallée en vallée.

*À gauche, en bas :*

Les ruines du grenier fortifié de Tighremt Aït-Ahmed, sur fond de rochers chaotiques du M'Goun.



70 

## Aujourd'hui sédentaires, les villageois perpétuent la connaissance et l'amour des montagnes qui les entourent

beurre fraîchement baratté par les femmes du foyer. Ces dernières s'activent dans la cuisine. Elles préparent un tagine de mouton, le repas du soir, accroupies devant le lit de braise. On mange fréquemment de la viande chez les éleveurs. Les rires fusent, rythmés par le babillage des derniers-nés confortablement installés sur le dos de leurs mères. Derrière elles, dans l'ombre de la pièce, une vieille femme fait courir ses doigts entre la trame d'un tapis clair de laines soyeuses.

Aux aurores, Brahim reprend son périple à travers les pâturages d'altitude. Il éprouve toujours un pincement au cœur à parcourir ces vastes étendues sèches où son père menait le troupeau. « Avant, on venait chaque hiver. Comme il faisait trop froid à Bouquemez, on allait au sud chercher les pâturages. » Bien avant eux, leurs ancêtres effectuaient déjà ce déplacement saisonnier. De petites bergeries en pierre, les *azib*, accueillait les pâtres et leurs troupeaux. Elles témoignent maintenant d'une époque révolue. Brahim se rappelle de son enfance joyeuse, à courir d'un *azib* à l'autre. « J'ai appris à soigner les bêtes ici, comme mon grand-père ! » Mais en raison des dernières années de sécheresse, les maigres pâturages n'ont plus été suffisants. Le père de Brahim, comme la majorité des éleveurs, a dû vendre son cheptel de chèvres et de moutons. Il n'a gardé qu'une mule, indispensable pour le transport et le travail des champs. Brahim a

alors décidé de devenir muletier. Un de ses nombreux cousins a obtenu le diplôme de guide de montagne : depuis, il fournit aux jeunes de la famille des petits boulots, de cuisiniers ou de muletiers. Des emplois qui permettent aux familles touchées par la sécheresse de survivre, de payer la scolarisation des enfants et les produits de première nécessité.

### PATAUGER DANS L'OUED

Dans la vallée du M'Goun, les moissons et le battage sont terminés. Les nombreux toits plats en étage des douars sont couverts par les récoltes qui séchent au soleil. Plus loin, en suivant le cours de l'assif M'Goun, la vallée se rétrécit progressivement. Après quelques kilomètres, elle se transforme en une gorge impressionnante. Ces parois de plus de cent mètres de haut créent une ambiance oppressante. L'été, les violents orages empêchent la traversée des gorges au fil de l'oued en crue. Il y a plusieurs centaines d'années, les Imgoun ont creusé des chemins muletiers qui permettent de passer à flanc de falaise ; le croisement des convois de mules brinquebalantes y est cependant toujours délicat. En ce jour, heureusement, le lit de la rivière se longe jusqu'à la sortie du canyon. Là, soudainement, les parois s'écartent, dévoilant un immense panorama de crêtes arrondies. Après dix

*Ci-dessus :*  
Le village d'Igherm Adquim (vallée du M'Goun). C'est le dernier douar avant la fin de la piste arrivant du Grand Sud marocain et de Ouarzazate. Au-delà tout sera transporté à dos de mules.

*Ci-contre :*  
Dans chaque cuisine berbère, attend une bouilloire pour la préparation du « thé de l'amitié », pris plusieurs fois dans la journée. Il sera accompagné de pain chaud, d'huile d'olive et de confiture.

jours de traversée, la dernière étape du voyage se déroule au milieu de kasbahs majestueuses, témoins en sursis du passé guerrier des populations habituées à résister aux attaques des tribus voisines venues piller le grain. Ces maisons-fortes étaient l'apanage de riches familles ; aujourd'hui coûteuses à entretenir, certaines sont protégées par l'Unesco. À l'approche du village d'El-Kelâa-des-M'Gouna, les fragrances poivrées des rosiers du Dadès envahissent la vallée. Des fleurs résistantes qui ont fait la prospérité de l'endroit. Plus de sept mille tonnes de pétales sont ainsi récoltées chaque printemps. La fin de la cueillette est clôturée par une grande fête où chacun revêt ses plus beaux atours.

Dès son arrivée, Brahim se rend au Café des amis, domaine privilégié des accompagnateurs de montagne et des muletiers qui travaillent sur cet itinéraire. S'asseoir, goûter à la douceur de l'air montagnard, au repos... Deux jeunes guides discutent de l'opportunité de construire ou non des maisons en béton, pour remplacer les traditionnelles

**Ci-dessous, à droite : Sur les haies des jardins potagers, sont récoltées, tôt le matin, des tonnes de roses (la damascena). Elles seront acheminées à la distillerie de El-Kelâa-des-M'Gouna puis transformées en extrait précieux à l'usage des « nez » du monde entier.**

habitations de pisé : « Les touristes viennent pour voir du traditionnel. Si l'on modernise tout, ils ne viendront plus ! » Il est vrai que depuis peu, le changement est manifeste, des routes fraîchement asphaltées, par exemple, viennent rompre l'unité de ces villages fondus dans la terre et la pierre. Mais les anciens ont tellement souffert de la rudesse de la vie montagnarde qu'ils aspirent désormais à un minimum de confort. Comment ne pas se laisser séduire par les sirènes de la modernité, du tourisme et du mode de vie européen ? Au Maroc, le développement rural cache un dilemme...

Les mentalités changent. Depuis des générations, les populations berbérophones du Sud ont parcouru l'Atlas, migrants ou commerçants, nomades puis éleveurs transhumants. Aujourd'hui sédentaires pour la plupart, les habitants perpétuent la connaissance et l'amour des montagnes qui les entourent. L'avenir des jeunes restés dans cette région réside peut-être dans une nouvelle forme d'exploitation de ce territoire qui les fait vivre depuis des générations. 

